Représentations et transformations socio-économiques d'un village égyptien : Batra

Malak S. Rouchdy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/1205>

DOI : 10.4000/ema.1205

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1991

Pagination : 63-86

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Malak S. Rouchdy, « Représentations et transformations socio-économiques d'un village égyptien : Batra », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 8 | 1991, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/1205> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.1205>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Représentations et transformations socio-économiques d'un village égyptien : Batra

Malak S. Rouchdy

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet article a fait l'objet d'une communication dans le séminaire « Maitrise de l'espace » organisé, dans le cadre du CEDEJ, par l'OUCC (Observatoire urbain du Caire contemporain).

- 1 Durant les trois dernières décennies, l'Égypte rurale a connu des transformations considérables, qui ont affecté les structures locales et engendré une série de relations complexes et diversifiées entre les différentes catégories sociales. Ces changements ont été largement le résultat de l'intégration croissante de l'Égypte au marché mondial et de sa dépendance par rapport à ce marché. Le passage de la politique agricole de l'État, d'une intervention directe dans la production agricole et dans les réseaux du marché, à une politique d'ouverture économique, a entraîné une accélération du processus de *commoditisation*¹ dans les régions rurales (Rouchdy, 1988).
- 2 Parmi ces changements nous pouvons citer l'émigration rurale, l'intégration croissante des paysans et des marchands aux réseaux du marché, l'expansion des zones urbaines ainsi qu'une diversification économique considérable. Lors de ces changements, la petite unité domestique paysanne – *the small peasant household unit*² – est maintenue et consolidée par les structures locales. De même, elle est renforcée par la politique agricole de l'État qui s'adresse aux petites unités de production (Glavanis & Glavanis, 1989 – Rouchdy, 1990). Ainsi, le processus de *commoditisation* qui caractérise l'Égypte rurale actuellement, engendre au niveau du village une série de relations qui affectent les structures locales et le processus de changement.

Planche I - Le Delta du Nil

- 3 Cette étude se situe dans le débat théorique portant sur l'impact de l'introduction de relations capitalistes dans les sociétés rurales. L'approche théorique adoptée dans ce travail suggère que les relations agraires ne peuvent pas être comprises en dehors ou en marge des transformations au niveau national. De même, il est difficile d'étudier ces transformations uniquement à partir des statistiques officielles ou en termes numériques. En d'autres termes, toute tentative de généralisation concernant les formes de développement des relations agraires dans un contexte socio-économique spécifique, serait mal fondée ; car la généralisation ne peut rendre compte de la dynamique propre au processus de transformation. Les sociétés rurales ne sont ni passives devant les facteurs externes, ni soumises aux changements externes. Sous l'expansion du processus de *commoditisation* et des relations externes au niveau national et international, les sociétés rurales, à travers leurs structures internes, intègrent et transforment ces relations sur le plan de la production agricole et du marché. De plus, les structures locales sont modifiées par des facteurs externes (Glavanis, 1989 – Long, 1986 – Mukhtar, 1986 – Rouchdy, 1990).
- 4 Dans cette perspective, il serait erroné de considérer l'évolution des relations agraires à partir d'un modèle de développement linéaire. Bien au contraire, il faudrait considérer les relations agraires comme un processus multidimensionnel dans lequel les structures locales et extra-locales modifient et transforment les relations dominantes (Long, 1986, pp. 21-23). Dans ce contexte, la structure différenciée et la spécificité de la communauté du village devraient être soulignées et étudiées dans le cadre du développement historique national afin d'analyser la nature des transformations qui s'opèrent.
- 5 Cet article est tiré de l'étude d'un village égyptien au nord-est du Delta, Batra³. L'étude, qui repose sur des enquêtes de terrain détaillées, porte sur la nature des transformations des relations agraires au niveau de la production agricole et du marché dans le contexte des changements politico-économiques nationaux. Eu égard à l'ampleur du travail originel, je me contenterai, dans les pages qui suivent, de présenter un des facteurs déterminants dans le processus de transformation des relations

agaires, à savoir la spécificité et la diversité de l'espace agricole et rural, en prenant le cas du village de Batra⁴.

- 6 Dans cette perspective, j'essaierai de montrer, à travers la spécificité du terroir du village de Batra, certains aspects de ces transformations : notamment celles représentées par l'espace, qui sont déterminées aussi bien par les changements au niveau national que par les structures locales. Inversement, je tâcherai de montrer comment la spécificité de l'espace conditionne les transformations qui ont lieu. Cependant, eu égard à la place dont je dispose, je n'aborderai pas l'analyse des relations de production et du marché, ni le marché du travail⁵.

Planche II – Le gouvernorat de Daqahliyya

Description du village de Batra

- 7 Le village de Batra est situé au nord-est du Delta du Nil, sur la rive ouest de la branche de Damiette (Planches 1, 2). Administrativement, Batra est rattaché au centre de Talkha dans le gouvernorat de Daqahliyya. Batra est situé à 15 km au nord de Mansoura, la capitale de Daqahliyya et le plus grand centre commercial de la région, et à 45 km au sud de Damiette, autre marché important. Le village compte environ 15 697 habitants⁶, et recouvre une surface de 2 897 *feddan*⁷ (Planche 4). Le terroir du village est entouré au sud par la branche de Damiette, et au nord par la voie ferrée joignant deux grands centres urbains : Bilqas et Chirbin. La route principale qui joint Mansoura et Damiette partage le village en deux secteurs distincts. De même, les deux sources d'irrigation, le Nil et le canal Al-Sahil, sont situées parallèlement à la route principale et constituent une ligne de démarcation entre les 3 secteurs du terroir.

- 8 La diversité écologique du terroir est largement déterminée par la situation de la terre par rapport à la source d'irrigation, qui elle-même détermine le type de sol et par conséquent le genre et la qualité des cultures (Planches 3, 4, 5). Ainsi les plans schématiques du terroir montrent qu'il peut être réparti en trois secteurs. Cette répartition peut être analysée à trois niveaux :
1. la situation de la terre par rapport à la source d'irrigation,
 2. les formes d'accès à la terre,
 3. le type des cultures et leur distribution.
- 9 Avant de procéder à la représentation détaillée des 3 secteurs, il faut évoquer la signification et l'importance de ces 3 niveaux dans le développement général de Batra.

La situation de la terre par rapport aux sources d'irrigation

- 10 L'organisation des formes d'accès à l'eau et sa distribution sur les terres agricoles dépendent largement de la situation de la terre par rapport à la source d'eau, de même qu'elle implique de nombreuses relations entre les paysans et l'État. Ces relations reflètent la spécificité régionale du village face aux directives gouvernementales. Par ailleurs, celles-ci sont prescrites et modifiées en fonction des conditions écologiques, du type de rotation des cultures pratiquées et des besoins en eau des cultures permanentes. Cependant, les stratégies diversifiées d'accès à l'irrigation reflètent les différences de situation des paysans selon l'emplacement de la terre par rapport à la source principale d'irrigation, le Nil. L'emplacement détermine à son tour le type de sol et par conséquent le type de production agricole (Bezançon, 1967, pp. 102-103 – Hamdan, 1981, pp. 952-959 – de Sainte Marie, 1989).

Planche III - Coupe transversale du terroir de Batra

- 11 En Égypte, le système d'irrigation pérenne permet l'intervention directe de l'État sur le contrôle de la répartition et du débit des eaux lâchées dans les canaux. Il repose sur la répartition des terres agricoles en grands ensembles de bassins – *hud* – qui suivent chacun la même rotation des cultures (Planche 5). Cela signifie qu'une synchronisation précise du tour d'eau est établie au niveau de toutes les terres agricoles. Ainsi, le volume d'eau relâché dans les canaux est déterminé par le type des cultures dans chaque bassin, qui est au auparavant fixé à partir du cycle de rotation imposé par le ministère de l'Agriculture. A partir de ce système, le volume d'eau relâché dans les canaux est contrôlé par le diamètre des tuyaux des pompes d'irrigation fixés sur les canaux.
- 12 Deux moyens d'accès à l'eau sont pratiqués : un accès direct pratiqué dans les zones où la terre est située au bord d'une source d'irrigation principale, comme le Nil, et où le contrôle s'effectue au niveau du diamètre des tuyaux (Planche 3). Un accès indirect, pratiqué dans les petits canaux où les terres sont irriguées à partir d'un tour d'eau et où l'État exerce un contrôle direct au niveau de la production agricole. Dans les deux cas, l'irrigation s'effectue à partir de pompes d'élévation.

Les formes d'accès à la terre

- 13 À Batra, l'accès à la terre⁸ prend diverses formes qui reflètent la spécificité de la région, ainsi que les différentes stratégies adoptées par les exploitants pour contourner la politique agraire et les conditions économiques. Ces formes varient constamment entre celles qui sont officiellement enregistrées, la propriété et le fermage⁹, et celles qui reposent sur un accord verbal non officiel, telles que la location saisonnière¹⁰, l'échange des parcelles de terre¹¹ et le métayage (*al-muzâra'a*)¹². Les formes d'accès à la terre peuvent entraîner des relations monétaires et d'autres non monétaires, comme le métayage et l'échange. Quelques-unes ont été récemment introduites, comme la location saisonnière, d'autres sont des réminiscences du passé, comme le métayage (Glavanis, 1983).
- 14 Dans l'ensemble, les formes d'accès à la terre ne sont pas statiques, elles changent constamment selon les conditions économiques et politiques nationales, et ces transformations ne figurent pas nécessairement dans les registres des exploitations, puisqu'elles ne sont pas officielles. D'où une dynamique des relations agraires qui ne peut être comprise à partir des statistiques officielles et des registres. Les changements qui interviennent dans ces relations affectent la répartition de la taille des exploitations : on assiste à une fragmentation accélérée de la terre agricole, à Batra comme ailleurs. De plus, les variations écologiques comme le type du sol et l'emplacement de la terre par rapport à la source d'irrigation, conditionnent dans certains cas le type des cultures pratiquées, ce qui, par conséquent, détermine les formes dominantes d'accès à la terre dans chaque secteur.

Les types de cultures et leur organisation

- 17 Les formes d'organisation de la production agricole sur les différentes unités de production sont directement affectées par la politique de l'État et les structures locales. En outre, ces diverses formes reflètent la spécificité du terroir sur lequel elles sont pratiquées. En général, la politique agricole se caractérise par une dualité qui crée une distinction inégale, au niveau des marchés, entre les producteurs des cultures obligatoires – maïs, blé, riz, coton, etc. – et les producteurs des cultures maraîchères vendues sur le marché libre comme c'est le cas des fruits et des légumes. Dans les deux cas, les produits n'obéissent pas à la même politique des prix : dans le premier cas les produits sont en grande partie livrés à la banque du village et vendus à un prix inférieur au prix du marché. Dans le second cas, les produits obéissent à la logique du marché libre. Cette distinction affecte directement le revenu des différents producteurs et par conséquent, obligent les paysans et les producteurs à adopter des stratégies différentes pour contourner ce système¹³.

Planche V - La distribution des cultures

- 18 Sur la totalité du terroir de Batra, une surface de 2 403 *feddan*¹⁴ est cultivée. La répartition des cultures, dans les 3 secteurs et dans les différents bassins, est largement tributaire de la nature du sol et de l'accès à la source d'irrigation (Planche 5).
- 19 La surface cultivée suit un cycle de rotation fixé annuellement par le ministère de l'Agriculture, et qui change selon les besoins nationaux. Chaque année, au mois d'octobre, la Coopérative agricole générale détermine les besoins nationaux et répartit les cultures à produire en fonction de ces besoins. Puis la Coopérative agricole du village détermine à son tour les cycles de rotation des cultures à produire dans chaque bassin en fonction du type de sol. Sont exclues de cette distribution les bassins occupés par des cultures permanentes et les zones urbaines. La rotation des cultures

obligatoires contrôlées par le gouvernement concerne le riz, le maïs, le coton, le lin, le blé, le soja et les oignons. La rotation des cultures maraîchères libres concerne les légumes, le *bersim* (trèfle alexandrin) et les fruits. La distribution et la composition des cultures dans les 3 secteurs – que l'on va aborder – reflètent une différence entre les producteurs et les paysans selon l'emplacement de leur exploitation.

- 20 Après cet exposé schématique des trois niveaux qui déterminent la spécificité de l'espace, il est nécessaire de passer en revue les trois secteurs du village pour illustrer la diversification de l'espace et ses transformations.

Le secteur A

- 21 Ce secteur constitue 55 % de la surface totale du terroir et recouvre 1 600 *feddan*. Situé entre le canal Al-Sahil au sud et les chemins de fer au nord, il est séparé des deux autres à cause de sa situation par rapport à la source d'irrigation. Situé loin du Nil, il est irrigué indirectement depuis le canal Al-Sahil, à travers un réseau de tuyauteries installé sous la route agricole. Ainsi la distribution des tours d'eau est-elle directement contrôlée par le gouvernement par le biais des écluses, des vannes et des tuyaux. Le contrôle direct de l'irrigation permet un contrôle direct de la rotation des cultures, puisque l'irrigation s'effectue en fonction du type de rotation adopté (Planches 3-4).
- 22 La production principale de ce secteur est constituée de cultures obligatoires : riz, blé, coton et maïs. Donc les exploitants n'ont pratiquement pas accès aux marchés libres, et leur revenu est nettement inférieur à celui de leurs voisins des deux autres secteurs. Ce facteur a affecté la valeur de la terre sur le marché, qui varie entre 10 000 LE et 20 000 LE par *feddan*.
- 23 Le secteur A comprend 7 '*izba*'¹⁵ distribuées de part et d'autre, comptant environ 2117 habitants et 284 familles¹⁶. Chaque '*izba*' est une petite agglomération d'habitants variant en taille et en nombre. Elles peuvent être constituées de 12 maisons tout comme elles peuvent rassembler 184 maisons comprenant 1 418 habitants ; c'est le cas de 'Izbat Al-Hag Khalil. Il est à noter que le système de '*izba*', à Batra, correspond à un système de propriété terrienne qui remonte bien avant la réforme agraire et qui est directement lié à la culture du coton. Suivant ce système d'exploitation, le propriétaire terrien engageait une main-d'oeuvre permanente. Les ouvriers et leurs familles travaillaient la terre en échange des moyens de survie et d'une petite part des cultures de consommation. L'occupation du logement était héréditaire tant que la famille travaillait la terre. Cette agglomération d'ouvriers portait le nom du propriétaire terrien et changeait de nom en cas de vente (Planche 3).

Les formes d'accès à la terre dans le secteur A

- 24 Au début du XX^e siècle, vers 1912, des propriétaires absenteïstes vivant au Caire ou en province et spéculant sur les marchés internationaux du coton, ont acheté des terres agricoles dans ce secteur pour en cultiver. Il est à noter que les plus grandes propriétés du village se situaient dans ce secteur étant donné la rentabilité de cette culture. La plus vaste était celle de Hag Khalil : elle recouvrait environ 700 *feddan*. Dans de telles conditions, et au vu des travaux intensifs qu'implique la culture du coton, Hag Khalil a eu recours au système de '*izba*' pour exploiter sa propriété. Les ouvriers agricoles étaient originaires de la région de Damiette et de Manzala, où la nature du sol ne

permet pas la production d'une grande variété de cultures. Après la mort du propriétaire, les héritiers absenteïstes ont exploité leurs terres en métayage. Les métayers étaient les ouvriers agricoles vivant dans la *'izba*.

- 25 Suite à la parcellisation de la propriété due à l'héritage et la réforme agraire, dans les années 60, la terre, fragmentée, a été vendue aux paysans du secteur. La famille en a maintenu une partie sous forme de propriété privée, mais l'exploite en fermage ou en métayage avec les paysans vivants dans la *'izba*. Cependant, les nouveaux locataires et propriétaires de ce secteur ont dû se soumettre au contrôle direct de l'État sur la production et le marché agricole. Les exploitants ne pouvaient plus couvrir leurs frais de production à cause de la modicité du prix d'achat des récoltes fixé par l'État. Maints d'entre eux ont eu recours à la location saisonnière dans les deux autres secteurs du village, où la culture maraîchère est possible.
- 26 À partir des années soixante et jusqu'à nos jours, la location saisonnière est devenue un moyen de survie pour beaucoup d'exploitants. L'accord entre le bailleur et le locataire prend diverses formes, ce peut être un accord monétaire ou non. Cependant, il est difficile d'estimer quantitativement cette pratique, car c'est un accord non officiel qui ne figure pas dans les registres. De même, il est difficile d'estimer la taille des exploitations en location saisonnière car c'est une forme qui se pratique et se renouvelle à chaque saison selon les conditions du marché. Mais il m'a été confirmé que la majorité des exploitants du secteur y ont recours dans le secteur B, où la rotation est intensive et se compose de cultures maraîchères qui varient selon les saisons.
- 27 Ainsi, l'importance attribuée à la location saisonnière par les exploitants du secteur A montre que c'est un des moyens adoptés pour contourner les contraintes de la politique agricole. On peut donc en conclure que le métayage et la location saisonnière sont une des spécificités de ce secteur, résultant du développement historique des formes d'accès à la terre dans certaines conditions politico-économiques nationales. Cette spécificité est largement déterminée par l'environnement propre à ce secteur.

L'organisation de la production agricole

- 28 La rotation des cultures suit un cycle triennal comprenant en grande partie des cultures obligatoires (Planche 5). Par conséquent, l'intervention de l'État et son contrôle s'effectuent à tous les niveaux de la production agricole. De ce fait, les exploitants de ce secteur ont nécessairement des relations avec les institutions gouvernementales et agricoles pour gérer leur production. Ces relations incluent, entre autres, des prêts bancaires pour l'achat des éléments nécessaires à la production (semences, engrais, pesticides... etc.). Or, comme la livraison des quotas de ces produits doit s'effectuer à des dates précises et que les quantités sont souvent limitées, les exploitants ont du mal à suivre les démarches administratives nécessaires et à faire parvenir les produits au champ en temps voulu, eu égard à la distance qui les sépare du centre du village¹⁷. D'autant qu'au fil des années, une rivalité est née entre les habitants de ce secteur et ceux des deux autres. Les habitants des *'izba* du secteur A estiment qu'ils sont défavorisés par les services publics et que les habitants du centre du village bénéficient des avantages qu'offre l'État. Cette animosité remonte au début de leur installation au village. Ils se considèrent – et sont considérés par les habitants du centre – comme inférieurs socialement et économiquement. Ainsi, ils se trouvent doublement défavorisés par l'État et par les structures locales de Batra : d'une part à cause de la

spécificité de ce secteur, qui a largement conditionné le type de production agricole et les a soumis aux contraintes de la politique agricole et, d'autre part, à cause de leur éloignement du centre et de leur origine socio-économique – ouvriers agricoles des coins perdus du Delta. À présent, les habitants du secteur A revendiquent leur séparation administrative du village de Batra et la constitution d'un village autonome portant le nom de 'Izab Al-Hag Khalil.

Planche VI - Al-Barbakh. Tuyau d'eau sous la digue

Le secteur B

- 29 Le secteur B est situé entre le canal Al-Sahil et la digue principale du Nil. Il constitue 25 % du terroir et recouvre une surface de 735 *feddan*. La zone habitée occupe environ 400 *feddan* et offre tous les services publics. La situation de ce secteur entre la digue et la route principale a protégé les terres et les habitants de la crue annuelle du Nil (Planches 3, 4).
- 30 Ce secteur a accès à l'irrigation depuis le canal Al-Sahil et le Nil. Le canal irrigue directement les bassins qui l'entourent et le reste du secteur reçoit l'eau du Nil à partir des tuyaux placés sous la digue principale. Très souvent, cette eau est l'eau de drainage du secteur C. Ainsi, les diverses formes d'accès à l'irrigation, largement conditionnées par l'emplacement du terrain, engendrent des différences entre les exploitants d'un même bassin. Les terres situées en amont du canal d'irrigation peuvent tirer une grande partie de l'eau relâchée dans le canal sans tenir compte de ceux qui les suivent. De même, l'irrigation à partir de l'eau de drainage du secteur C cause des problèmes aux exploitations situées à proximité. L'accès à l'irrigation à partir de l'eau de drainage ne se fait pas à partir de pompes mobiles ou fixes, il suffit de faire bifurquer l'eau du canal de drainage. Cette technique ne soumet pas les exploitants à une synchronisation des tours d'eau nécessaires à sa distribution (Planche 6). Cependant, le type de sol est nettement supérieur à celui du secteur A qui est caractérisé par un taux élevé de salinité. Une grande variété de cultures (maraîchères et obligatoires) est pratiquée dans

ce secteur. La diversité des cultures, la proximité du marché du centre du village et de la route principale ont entraîné une augmentation de la valeur de la terre, qui varie entre 25 000 LE et 40 000 LE par *feddan*.

Planché VII - L'expansion urbaine au centre de Batra, secteur B

La répartition des cultures

- 31 La répartition des cultures dans ce bassin dépend en grande partie de leur emplacement par rapport au canal Al-Sahil ou au Nil (Planche 5). Les bassins n° 8-9 situés autour du canal suivent un cycle de rotation des cultures obligatoires comparable à celui du secteur A, et recouvrent 226 77 *feddan*. Le reste des bassins irrigués indirectement du Nil, 263 *feddan*, suivent un cycle de rotation biennal constitué de cultures maraîchères. Le cycle est en général intensif et comprend une grande variété de cultures.
- 32 De façon générale, la répartition des cultures et la composition des cycles de rotation crée des différences entre les exploitants selon l'emplacement de leur exploitations. Dans un même bassin, un exploitant peut cultiver des cultures maraîchères toute l'année alors que son voisin suit une rotation des cultures obligatoires.
- 33 Cependant, certains exploitants trouvent divers moyens pour produire des cultures maraîchères, soit en ayant recours à la location saisonnière, soit en ignorant simplement les directives du gouvernement. L'existence du centre urbain et des marchés dans ce secteur a facilité aux exploitants l'accès aux marchés et a contribué à une diversification croissante des produits agricoles.

Le centre du village

- 34 Il est constitué par la rue et la place du marché : c'est là qu'ont lieu toutes les transactions commerciales et que se situent les services publics (Planche 7). La rue du marché partage le village en deux quartiers distincts : à l'est de la rue, le nouveau quartier, zone résidentielle des gros commerçants, notables, paysans moyens et artisans. À l'ouest, le vieux quartier où sont restés les habitants pauvres qui n'ont pas eu les moyens de changer de logement. Ce sont en majorité des ouvriers agricoles, des pêcheurs, des marchands ambulants et de petits paysans exploitants. Cette simple distinction reflète donc la différenciation socio-économique de la communauté.
- 35 Le transfert de résidence d'un quartier à un autre devient un facteur de mobilité sociale et économique. Cependant, ce transfert suppose un investissement considérable en achat de terre et en travaux de construction. De même, cela suppose un revenu régulier pour maintenir un niveau de vie supérieur à celui du vieux quartier. La création du nouveau quartier, autour des années 1970, correspond à l'immigration de la main-d'œuvre agricole et à la politique d'ouverture économique, qui ont entraîné l'installation d'activités commerciales diversifiées dans le village (Planche 7).

L'expansion urbaine

- 36 L'expansion du marché des terrains à bâtir indique une accélération de la diversification économique. Alors que le prix d'un *feddan* en terres agricoles varie entre 25 000 LE et 40 000 LE, le prix d'un *feddan* dans la zone d'habitat atteint 96 000 LE, vendu en parcelles d'un *qirat* à 4 000 LE. L'expansion de la zone urbaine s'est effectuée autour de la rue du marché et de la gare, dans les bassins plantés de cultures obligatoires. Ces transformations ont entraîné une fragmentation et une parcellisation accélérée de la taille des exploitations. Cependant, l'expansion s'est opérée en grande partie à l'est de la rue du marché, car les terres situées à l'ouest appartiennent administrativement au village de Diyast.
- 37 En 15 ans, l'expansion urbaine de ce secteur a atteint 220 *feddan*, en plus des 460 *feddan* constituant le vieux quartier et les sept *'izba* de Batra (Planche 7). Cette expansion accélérée a affecté le système d'irrigation et de drainage dans les bassins qui entourent la zone urbaine, faute d'une infrastructure adéquate pouvant canaliser l'eau potable et l'eau des égouts.
- 38 À présent, la situation commence à changer : le marché des terrains à bâtir a baissé, entre autres à cause de la diminution des revenus des travailleurs agricoles émigrés et de celle des activités commerciales affectées par la crise du marché international. Pour beaucoup de paysans, le transfert d'un quartier à un autre et la possibilité d'améliorer leurs conditions socio-économiques semblent être une aspiration difficile à réaliser. La différence entre les deux quartiers reflète en fin de compte la différenciation socio-économique des habitants du même secteur.
- 39 Pour résumer, l'expansion de la zone urbaine et du centre du village illustre l'intensité de la circulation monétaire et l'ampleur des circuits des marchés autour desquels pivotent les deux autres secteurs. Alors que la relation entre les secteurs A et B est une relation de dépendance économique et politique, la relation entre les secteurs B et C reflète davantage de complémentarité au niveau des produits agricoles et des marchés.

Le secteur C

- 40 Ce secteur est situé directement sur la branche principale du Nil. Il représente 20 % de la surface totale du village et recouvre 550 *feddan* (Planches 3, 4, 5). La digue principale du Nil le sépare du secteur B. Son emplacement sur les berges du Nil et son accès direct à l'eau en ont fait le secteur le plus avantageux du terroir en ce qui concerne la nature du sol et le choix des cultures. Les exploitations du secteur C ne sont pas soumises à un cycle de rotation de cultures obligatoires, seuls les fruits, les légumes et le maïs sont cultivés.
- 41 À cause de son accès direct à l'irrigation, ce secteur bénéficie d'une position privilégiée en ce qui concerne le type de cultures, leur répartition et leur composition. L'État ne peut établir de contrôle sur la distribution de l'eau. Si le diamètre du tuyau plongé dans le Nil peut faire l'objet d'un contrôle systématique de la part des autorités, il n'en n'est pas de même pour la durée ou la répartition de l'irrigation. Bien entendu, seuls les propriétaires dont les terres sont situées sur la berge peuvent installer des pompes ; quant aux autres, ils s'organisent avec ceux dont l'ouverture et la pompe d'irrigation sont situées sur leur terres pour synchroniser le tour d'eau. En général, en l'absence de l'intervention du gouvernement, cette organisation ne pose pas de problèmes¹⁸.
- 42 Dans leur ensemble, ces facteurs ont contribué à élever la valeur du terrain, qui varie entre 40 000 LE et 80 000 LE par *feddan*. Ces prix élevés caractérisent les terres agricoles situées sur les berges du Nil. Le grand choix des cultures maraîchères a permis aux exploitants de ce secteur un accès direct et aisé aux réseaux des marchés locaux, régionaux et internationaux¹⁹. Contrairement aux deux autres secteurs, le secteur C n'inclut aucune zone d'habitat, les paysans pouvant difficilement habiter une zone menacée chaque année par la crue du Nil. Eu égard à cette contrainte et à la nature du sol, les terres ont été exploitées intensivement.
- 43 Cependant, la situation de ce secteur a beaucoup changé après la construction du Haut Barrage d'Assouan et à l'adoption des mesures prônées par la réforme agraire. Jusqu'au début du siècle, les terres étaient incultes, et ce n'est qu'après les travaux de bonification et d'infrastructure entamés par la société anonyme du Béhéra qu'elles ont été vendues en parcelles de 75 *feddan*. Les acheteurs étaient des propriétaires absenteïstes grecs, italiens et égyptiens qui investissaient dans la terre agricole non cultivée en coton. À l'époque, le prix d'un *feddan* s'élevait à 90 LE, alors que la même surface dans les autres secteurs était à 40 LE. Cette différence de prix était due au coût des travaux de nivellement et d'infrastructure.
- 44 Cependant, ce type de sol n'était pas – et n'est toujours pas – adapté à la culture du coton. Dans ce contexte, ce n'était pas pour investir ou spéculer sur le coton que ces propriétaires terriens achetaient des terres, comme cela avait été le cas dans les autres secteurs, mais pour introduire de nouvelles cultures, comme la pomme de terre, les artichauts et les vergers. La taille des exploitations vendues était nettement inférieure à celles des autres secteurs, étant donné le prix élevé de la terre, les risques de l'investissement et la surface limitée des terres dans le secteur (Planches 3, 4, 5). La nature du sol a largement déterminé la production agricole, les cultures pratiquées ne nécessitant pas une main-d'œuvre ouvrière intensive comme c'est le cas pour la culture du coton ou du riz. De même, la surface limitée des terres agricoles de ce secteur a entraîné une limitation de la taille des propriétés, en comparaison avec le secteur A. Dans ces conditions, les propriétaires terriens ont exploité directement leur

propriété sans avoir recours au système de *'izba*, au fermage ou au métayage. Ils ont surtout eu recours à la main-d'oeuvre saisonnière selon les besoins de chaque culture, et il suffisait d'un petit nombre d'ouvriers salariés permanents pour travailler et gérer l'exploitation.

- 45 Les propriétaires de ce secteur ont été moins affectés que leurs voisins par la réforme agraire. Les terrains ont pu être facilement regroupés, les terres agricoles en excédent ont été vendues en petits lopins d'un demi-*feddan* à des paysans, ou en plus grandes unités à des marchands du village, et le reste de l'exploitation a été transformé en vergers. Malgré la fragmentation de la terre agricole à la suite de la réforme agraire, les propriétaires terriens ont pu maintenir la plus grande partie de leurs biens en les regroupant et en les enregistrant au nom des membres de leurs familles.
- 46 En raison de cet emplacement, ce secteur est classé comme zone de cultures maraîchères ou permanentes et les bassins sont dispensés du cycle de rotation qui est à la base des cultures obligatoires. Ainsi, la diversification de la production agricole telle qu'elle est pratiquée permet d'intercaler et d'incorporer différentes cultures à la même saison. Tous ces facteurs offrent aux exploitants, comparativement à leurs voisins, un grand potentiel pour intensifier leur production, augmenter le rendement de leurs terres et avoir un accès direct aux différents marchés²⁰.
- 47 La répartition des cultures dans ce secteur indique que les vergers et les bananiers occupent environ les deux tiers de la surface, le reste étant planté de légumes (Planche 5). Cette distribution est aussi valable pour les grandes exploitations de 50 *feddan* et plus, que pour les exploitations d'un demi-*feddan*. Depuis que l'État détient le monopole des marchés des cultures obligatoires, certains paysans préfèrent s'orienter vers les cultures maraîchères pour contourner les directives gouvernementales et les prix fixés par l'État, qui ne recouvrent pas souvent le coût de production. La diversification de la production agricole au niveau d'une petite exploitation d'un demi-*feddan* est souvent conçue pour couvrir les besoins de consommation directe et pour les ventes sur le marché. Ainsi, les petits exploitants intercalent à la même saison différentes cultures pour échapper aux risques qu'entraîne la spécialisation de la production agricole et, en même temps, ils pourvoient aux besoins de leur unité domestique.
- 48 En somme, les exploitants de ce secteur sont les plus favorisés de tout le terroir de Batra. Non seulement ils bénéficient d'une grande flexibilité au niveau de l'organisation de la production agricole, mais ils ont un accès facile et direct aux différents marchés. Ces avantages donnent à la petite unité domestique paysanne – puisqu'elle produit pour la consommation domestique et pour les marchés – une plus grande facilité de production agricole, et favorisent sa reproduction sociale. Par ailleurs, les grands exploitants ont la possibilité de diversifier leurs produits agricoles pour échapper aux risques de la spécialisation, comme par exemple les chutes des prix sur les marchés, l'expansion de maladies contagieuses dévastatrices, etc.
- 49 À travers les trois niveaux de représentation que sont les diverses formes d'accès à l'irrigation, d'accès à la terre et de répartition des cultures, j'ai essayé d'illustrer certains facteurs qui contribuent au processus de différenciation socio-économique des paysans. Cette différenciation relève des structures locales et de la politique de l'État. Dans de telles conditions, de nombreuses formes de relations sont adoptées par les paysans pour contourner les systèmes de politique agricole, dépasser les contraintes des structures locales et, surtout, assurer la survie de certaines catégories sociales et assurer l'accumulation régulière pratiquée par d'autres.

- 50 En somme, la méconnaissance des différentes structures de l'Égypte rurale aboutit souvent à des généralisations qui ne sont pas forcément confirmées par la réalité. En fonction de ces données générales, des politiques de développement rural sont élaborées, adoptées, et finissent par prouver leur incompatibilité avec les structures locales dominantes. Les différentes stratégies de production et de reproduction adoptées par les diverses catégories sociales ne peuvent être analysées qu'à partir d'une étude de terrain détaillée qui rendrait compte de la spécificité des structures locales dans leur interaction avec les structures nationales.

BIBLIOGRAPHIE

- FRIEDMANN Harriet, 1986, « Family enterprises in agriculture : structural limits and political possibilities », in *Agriculture : people and policies*, ed. Graham Cox, Philip Low and Michael Winter, London, Allen & Unwin, pp. 41-60.
- 1980, « Household production and the national economy : concepts for the analysis of agrarian formation », in *Journal of Peasant Studies*, 7 (2), pp. 159-184.
- GLAVANIS Kathy and PANDELI, 1989, *The rural Middle East, peasant lives and modes of production*, ZedBooks, Bir Zeit University, London and New-Jersey.
- 1983, « Sociology of agrarian relations in the Middle East : the persistence of household production », in *Current Sociology*, 31 (2).
- HAMDAN Gamal, 1981, *Dirasa fi 'abqariyyat al-makan. Chakhsiyyat Misr*. Le Caire, 'Alam al-Kutub.
- LONG Norman, 1986, « Commoditization : thesis and antithesis », in *The commoditization debate : labour process, strategy and social network*, ed. Norman Long, Jan Douwe van der Ploeg, Chris Curtin and Louk Box, Netherlands, Agricultural University, Wageningen, pp. 8-24.
- MUKHTAR Ali, 1986, « Non-capitalist forms in the rural sector », in *Current Sociology*, 34 (2), pp. 199-208.
- ROUCHDY Malak S., 1990, *Peasants and merchants in Batra. The process of economic diversification in an Egyptian village*, PhD thesis, England, Univ. of Durham.
- 1988, *Egypt's open door economic policy : changes in the nature of the economy*, England, Working Papers in Sociology, n° 20, University of Durham.
- 1986 « The socio-economic diversification of peasants and merchants in an Egyptian village », Le Caire, communication présentée à l'Université de Ain-Chams.
- DE SAINTE MARIE Christine, 1989, « Techniques d'apport d'eau et pratiques paysannes en Égypte », in *Études Rurales*.
- 1987, *Les agricultures égyptiennes. Les transformations du système agraire de la vallée du Nil dans l'Égypte indépendante*, Paris, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, Institut du Développement Economique et Social, Doctorat de IIIème Cycle.
- STAUTH Georg, 1983, « Capitalist farming and small peasant household in Egypt », in *Review*, 7 (2), pp. 285-313.

WOOD Charles, 1981, « Structural changes and household strategies : A conceptual framework for the study of rural migration », in *Human Organization*, Vol. 40 (4), pp. 338-344.

NOTES

1. *Commoditisation* est un concept anglais élaboré par H. Friedmann. Comme je n'ai pas trouvé l'équivalent du terme en français, je me contenterai d'utiliser, dans cet article, le terme anglais. H. Friedmann définit le concept de *commoditisation* dans les termes suivants : « Le processus de *commoditisation* a lieu quand l'unité de production et de reproduction est gouvernée par les lois du marché. Si l'accès à la terre, au travail et aux crédits se fait à partir de relations monétaires et sont reproduits systématiquement à travers des mécanismes institutionnels stables, les relations de commodité dominant » (Friedmann, 1980, p. 163).
2. La définition formulée par Wood de la petite unité domestique paysanne est des plus précises : « L'unité domestique paysanne est une unité de production et de reproduction basée sur des liens de famille. Son caractère dynamique réside dans sa capacité à développer des stratégies pour maintenir un équilibre entre les besoins de consommation, la force de travail dont elle dispose et les possibilités d'engendrer un revenu monétaire ou non-monétaire » (Wood, 1981, p. 339). Une définition comparable a été élaborée par H. Friedmann (Friedmann, 1980, p. 162).
3. L'étude s'intitule : *Peasants and merchants in Batra. The processus of economic diversification in an Egyptian village*. Thèse de Doctorat présentée à l'Université de Durham, Angleterre, 1990.
4. Le choix du village n'est pas arbitraire, puisque j'ai entretenu pendant de longues années des rapports de travail avec les membres de la communauté. L'étude de terrain a commencé en avril 1985 et s'est poursuivie jusqu'en avril 1988. Durant cette période, j'ai résidé au village où j'ai fait mes enquêtes à partir d'observations, de discussions et de voyages dans les villages voisins, les centres administratifs du gouvernorat de Daqahliyya, les villages et les villes du nord-est qui maintiennent des rapports avec le village de Batra.
5. Cf. Glavanis, 1983, pp. 57-73 ; Rouchdy, 1990, pp. 321-545, et de Sainte Marie, 1987.
6. Source : l'Unité médicale locale du village de Batra, 1986. A cette époque, le Central Agency for Public Mobilisation & Statistics (CAPMAS) n'avait pas publié le résultat final du recensement national de 1986. Aussi ai-je utilisé les données avancées par l'Unité médicale locale du village, qui correspondaient aux résultats préliminaires du recensement national du CAPMAS en 1986. Ce dernier estimait que le nombre des habitants du village s'élevait à 15 034.
7. La surface du terroir de Batra a été déterminée à partir des données réunies par le responsable local des registres de cadastre du terroir. J'ai jugé plus adéquat d'utiliser cette source plutôt que les sources officielles. Les données avancées par la coopérative agricole de Batra, la banque du village et le département d'agriculture du ministère de l'Agriculture à Mansura étaient contradictoires et imprécises. Par exemple, le département d'agriculture du ministère à Mansura estime que le terroir du village recouvre une surface de 283 011 *feddan*, alors que la coopérative agricole de Batra l'estime à 272 801 *feddan*. La différence entre les deux chiffres dépasse 100 *feddan*.
8. L'accès à la terre est le moyen par lequel un exploitant peut avoir un accès et un usage de la terre pour entreprendre des activités agricoles.
9. Le fermage est une forme officielle de location de la terre selon laquelle le montant du bail est fixé à 7 % de la taxe foncière.
10. La location saisonnière est un contrat oral de location de la terre qui se renouvelle à chaque saison en échange d'un loyer fixé par le propriétaire. Cette forme d'accès à la terre n'est pas reconnue officiellement, le locataire n'a aucun droit légal sur la terre.
11. L'échange des parcelles de terre entre les paysans s'effectue quand le lopin tombe dans un cycle de rotation des cultures qui ne correspond pas aux besoins du cultivateur. Cette forme est

souvent adoptée contre une rémunération monétaire ou non monétaire, et souvent sans aucune compensation si les deux parties en tirent un intérêt égal. En règle générale, les conditions de l'échange sont déterminées selon la nature de l'accord entre les cultivateurs, en dehors de toute intervention officielle.

12. Le métayage est une forme d'accès à la terre selon laquelle l'exploitant officiel partage la récolte avec un cultivateur en échange de son travail.

13. Pour plus de détails sur la dualité de la politique agricole, cf. Rouchdy, 1990, pp. 321-380, 389-467.

14. Source : La coopérative agricole de Batra, 1987.

15. Selon la définition de Stauth, « le système de *'izba* est un vestige des grandes propriétés de la fin du XIXe siècle, où l'unité de production était séparée de l'économie du village et où la production s'effectuait à partir des travailleurs salariés ». (Stauth, 1983, pp. 288-287).

16. Source : l'Unité médicale locale du village de Batra, 1986.

17. Sur la structure agraire, la politique et le système bancaire, cf. Rouchdy, 1990, pp. 116-140, 204-232.

18. Sur l'organisation locale de l'irrigation, cf. Rouchdy, 1990, pp. 234-247, et de Sainte-Marie, 1989.

19. Sur les différentes formes d'accès aux marchés locaux, régionaux et internationaux, cf. Rouchdy, 1990, pp. 515-571 ; 1986.

20. Sur les différentes formes de production agricole, cf. Rouchdy, 1990, pp. 321-388.

INDEX

Mots-clés : agriculture, économie, géographie, village